

Ji WU

Roman SF

# L'Hôtel de la Mer des Pluies



edp sciences

SCIENCE PRESS

Ji WU

# L'Hôtel de la Mer des Pluies

**X**iao Jiayuan, principal responsable technique du programme aérospatial chinois, bourreau de travail et papa un peu distant, entretient vaille que vaille son âme d'enfant par la lecture réitérée du Petit Prince de Saint-Exupéry. Prenant conscience au détour d'une conférence internationale qu'un vaste mouvement de libéralisation du secteur spatial est en marche, il décide de se retirer du service public pour se lancer dans un pari fou : créer une entreprise proposant des séjours touristiques dans un hôtel construit sur la Lune. Dès lors, c'est toute une infrastructure qu'il s'agit de bâtir, toute une série de problèmes qu'il s'agit de résoudre : fusées, stations orbitales de transit, vaisseaux spatiaux géolunaires, véhicules d'alunissage... ; problèmes d'énergie, de télécommunications, de financements... Avec en ligne de mire, un séjour pour sa fille Lingyu une fois le projet définitivement achevé.

*Une prospective romancée et très grand public d'un potentiel tourisme lunaire, par un ancien haut cadre de l'aérospatiale chinoise.*

Illustrations de **Yao WANG**

Traduction de **Juliang QIU** et **Olivier COURCELLE**

ISBN : 978-2-7598-2539-4



edp sciences

SCIENCE PRESS

[www.edpsciences.org](http://www.edpsciences.org)

# **L'Hôtel de la Mer des Pluies**

---



# L'Hôtel de la Mer des Pluies

---

JI WU

*Préface de Roger-Maurice Bonnet*

*Illustrations de Yao WANG*

*Traduction de Juliang QIU et Olivier COURCELLE*

edp sciences

SCIENCE PRESS

Ouvrage initialement publié en chinois, sous le titre original de 月球旅店 (l'Hôtel lunaire), par Science Press en octobre 2019, ISBN original : 978-7-03-062369-0.

L'auteur, Ji WU (吴季), est professeur au Centre national des sciences spatiales (NSCC), Académie des sciences de Chine (CAS).

Couverture : Conception graphique de B. Defretin, Lisieux  
Composition et mise en pages : Flexedo

Imprimé en France  
ISBN (papier) : 978-2-7598-2539-4  
ISBN (ebook) : 978-2-7598-2540-0

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

© Science Press, EDP Sciences, 2021

## SOMMAIRE

---

<i>Préface à l'édition française</i> .....	7
<i>Préface à l'édition chinoise</i> .....	11
<i>Préface de l'auteur</i> .....	15
<b>Avant le compte à rebours</b> .....	17
<b>1. Décollage</b> .....	19
<b>2. <i>New Space</i></b> .....	27
<b>3. Station orbitale de transit terrestre</b> .....	43
<b>4. Vaisseau spatial géolunaire</b> .....	49
<b>5. Arrivée sur la Lune</b> .....	59
<b>6. Hautes tensions</b> .....	67
<b>7. <i>Home Sweet Home</i></b> .....	73
<b>8. Télécommunications</b> .....	81
<b>9. Activités de plein air</b> .....	89
<b>10. Financements</b> .....	95
<b>11. Coopération</b> .....	103
<b>Épilogue</b> .....	111
<i>Postface à l'édition chinoise</i> .....	115





## PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE

---

Ce livre de science-fiction a été écrit par un auteur bien particulier, un chercheur et ingénieur de renommée mondiale, à qui la Chine doit le lancement de son premier satellite scientifique. Durant sa longue carrière, mon collègue et ami Wu Ji a participé aux plus grandes conférences internationales, y étant très souvent invité pour développer sa vision anticipatrice de l'exploration de l'espace. Il a dirigé et élevé au plus haut niveau le premier centre de sciences spatiales chinois, le NSSC. Aujourd'hui à la retraite, et dans la droite ligne de sa quête scientifique, secondant sa brillante intelligence par une imagination non moins vive, il s'attache à nous faire rêver.

Voici un livre qui nous invite à voyager jusqu'à la Lune et à y séjourner deux jours, dans un hôtel auquel le Guide Michelin ne manquerait pas d'attribuer des milliers d'étoiles. Et il y en a beaucoup au-dessus du toit de cet hôtel, d'où la Terre peut être observée sous toutes ses longitudes, d'où l'on peut sortir visiter les environs, d'où l'on peut parler à des proches restés dans leurs logements pékinois, ou dans lequel on peut, pourquoi pas, se faire de nouveaux amis.

Plus qu'une utopie, ce livre raconte la détermination, l'ambition et la vision de son héros, en l'occurrence un scientifique chevronné pour qui, dirais-je, en paraphrasant Carmen dans l'opéra éponyme

de Georges Bizet, il n'est pas interdit de rêver. À l'image d'ailleurs des grands pionniers de l'ère spatiale, les Tsiolkovski, les Von Braun, les Godard, les Korolev, les Quian Xuesen, autant de rêveurs si réalistes qu'ils ont ouvert la voie au développement technique de la conquête spatiale, du lancement du premier satellite, en 1957, au premier pas de l'homme sur la Lune, à peine douze ans plus tard.

L'aptitude à rêver caractérise aussi les scientifiques les plus éminents, tel Johannes Kepler qui, en plus d'avoir établi les relations mathématiques régissant les mouvements des planètes sur leur orbite, ces lois qui portent aujourd'hui son nom, a commis en 1608 un célèbre *Songe*, récit d'un rêve survenu après une observation nocturne de la Lune et des étoiles. Ou, plus près de nous, Fred Hoyle, astronome et grand cosmologue du xx<sup>e</sup> siècle, également auteur du *Nuage noir*, un roman décrivant l'irruption d'un nuage de gaz et de poussières interstellaires à travers notre système solaire, annonciatrice d'une catastrophe d'ampleur cosmique pour l'humanité.

Sans doute certains membres de la communauté scientifique pourraient-ils juger avec dédain le propos de Wu Ji, le considérant comme de « pure utopie ». Mais chez lui, justement, l'utopie n'est pas pure ! Il nous offre en effet une marche à suivre très concrète pour parvenir à bâtir des locaux d'habitation sur la Lune, objectif annoncé depuis plusieurs années par l'Agence Spatiale Européenne – que je m'enorgueilliss de conseiller sur ce point.

Par-là, *L'Hôtel de la Mer des Pluies* ne peut se comparer aux grands classiques de science-fiction sur le même sujet, que ce soit *De la Terre à la Lune*, de Jules Verne, ou *On a marché sur la Lune*, l'une des aventures de Tintin. Ce livre est unique ! Car Wu Ji pousse un cran plus loin : sa fiction étire le possible ! S'appuyant sur les connaissances scientifiques accumulées depuis plus d'un demi-siècle, il décrit comment, sur les plans humain, technique et financier, passer du rêve à la réalité, et cela en moins de temps qu'il n'en a fallu à Von Braun pour évoluer du missile V2 à la fusée géante Saturne V.

Scientifique formé par l'un des régimes le plus étatiques du monde, Wu Ji ne craint pas non plus de critiquer sans pudeur la lourdeur des approches qu'il nomme « gouvernementales », suivies jusqu'à présent par toutes les agences du monde pour développer les grandes missions spatiales, de l'idée initiale à la mise en orbite et même au-delà. Il charge son personnage principal, Xiao Jiayuan, brillant ingénieur spatial au bord de la retraite, non seulement de concevoir dans ses détails techniques un projet de séjour touristique sur la Lune, mais surtout d'analyser et d'exprimer haut et fort les inconvénients de la gestion du secteur aérospatial par les états. Pour lui, l'aventure ne pourra se poursuivre qu'à travers le *New Space*, une révolution portée aux États-Unis par de très fortunés milliardaires de l'industrie privée, comme Elon Musk, patron emblématique de la société Tesla et surtout Space X, ou comme son concurrent Jeff Bezos, fondateur et dirigeant d'Amazon, par ailleurs à la tête de la société spatiale Blue Origin. Mais je rends grâce à la sagesse de Wu Ji, dont la critique ne vise pas l'approche gouvernementale qui a imprimé sa marque indélébile et irremplaçable à la conquête de l'espace : il entend simplement affirmer que l'approche commerciale offre désormais des solutions potentiellement plus rapides, moins chères, autonomes, en un mot : plus efficaces !

À lire les réflexions et les analyses de son héros, on en vient petit à petit à se laisser convaincre. Le récit détaillé et vivant qui l'amène à profiter de toutes les occasions de rencontres et de discussions avec ses collègues, son chef ou ses amis, permet de mieux accepter l'évolution de sa pensée. Celle d'un homme convaincu que son rêve est réalisable. Ce qui se confirme dans le récit ! Et c'est à ce stade qu'apparaît le second héros, ou plutôt l'héroïne, de ce livre fascinant : Xiao Lingyu, la fille de Xiao Jiayuan, qui aime tant son papa et sa maman. En référence au *Petit Prince* de Saint-Exupéry, dont Wu Ji est grand admirateur et qui est très présent dans le livre, celle que j'appellerais la « Petite princesse » permet d'inscrire le propos technique et politique dans un contexte humain, vivant, joyeux, drôle, tendre, empreint de charme et d'amour filial.

Par sa véracité scientifique, par ses réflexions politiquement délicates, par le courage de ses opinions, par sa sensibilité, ce livre a émerveillé et forcé le respect de l'auteur de cette préface, a priori pourtant sceptique. Wu Ji nous offre là un magnifique voyage et un magnifique séjour à l'Hôtel de la Mer des Pluies. Ne manquez pas de réserver votre place au plus vite !

Paris, le 10 mai 2020,  
Roger-Maurice Bonnet  
Institut international des sciences spatiales, Berne, Suisse

## PRÉFACE À L'ÉDITION CHINOISE

---

Wu Ji, ancien directeur du Centre national des sciences spatiales de l'Académie chinoise des sciences, est un éminent scientifique du domaine aérospatial. *L'Hôtel de la Mer des Pluies* est son premier roman de science-fiction. Je l'ai dévoré d'une traite. Il y avait longtemps que je n'en avais pas lu un aussi bon. Certains passages m'ont rappelé la sensation que j'avais éprouvée en découvrant l'œuvre d'Arthur C. Clarke, le célèbre écrivain britannique.

Ce livre raconte le développement à brève échéance par les Chinois d'un tourisme lunaire ouvert au monde entier. Tout en nous faisant vivre un voyage et un séjour sur la Lune, il nous décrit l'infrastructure à mettre en place pour le rendre possible. En ce sens, il tient autant du récit de voyage que de l'étude technique.

Grâce aux connaissances approfondies qu'il a acquises durant sa longue carrière, Wu Ji nous explique comment surmonter les trois principaux obstacles technologiques qui se posent inévitablement sur la route : le système de transport entre la Terre et la Lune, les télécommunications et l'énergie. Quoi qu'il fasse la part belle à l'imagination, le livre se fonde sur des données scientifiques avérées et propose des solutions techniques réellement envisageables. Nous sommes loin d'un auteur de science-fiction de salon, qui aurait puisé

son inspiration dans les ouvrages de ses confrères, et plus proche d'un Arthur C. Clarke réfléchissant au concept d'ascenseur spatial dans *Les Fontaines du Paradis*.

C'est une science-fiction riche qui nous est offerte, riche de détails surprenants ou émouvants, qu'ils concernent les émotions uniques ressenties durant le voyage par les passagers, le transit dans les stations orbitales, l'emplacement de l'hôtel, son matériau de construction, sa couleur même, la différence entre les séjours durant le jour et la nuit lunaires, le moment où la vue sur la Terre est la plus spectaculaire, le choc émotionnel que procure cette vue, les visites guidées des principales installations... Et ne parlons pas d'une tour haute de 10 ou 15 kilomètres élevée sur la cordillère du Kunlun... Une imagination audacieuse alliée à des raisonnements scientifiques solides produit un résultat épatant.

Ce livre touche à un éventail non moins vaste de domaines de connaissances, entre sciences, technologie et économie, qu'il s'agisse de physique spatiale, de télécommunications, d'énergie, de géologie, d'ingénierie, de construction, de tourisme, de financements, de commercialisation... Par son sens de l'analyse, l'auteur offre en outre à son lecteur recul et matière à profondes réflexions.

Je vois aussi ce livre comme un hommage au soixante-dixième anniversaire de la République populaire de Chine. Comment, d'un passé marqué par une extrême pauvreté, le pays a pu développer une technologie aujourd'hui capable de franchir les limites de l'espace, et comment pourra-t-il demain mener des touristes sur la Lune ? Apparaît ici un amendement nécessaire au système de l'Économie de marché socialiste, par un réajustement du rôle de l'état au profit de l'initiative privée. Selon l'auteur, cette révolution spatiale, ce *New Space*, inscrira le développement économique de la Chine dans la durée et consolidera sa position de grande puissance novatrice.

La réforme profonde des mécanismes institutionnels pour doper la créativité humaine est incarnée de manière spectaculaire dans le livre par le personnage de Xiao Jiayuan. Cet ingénieur en chef, responsable

technique de l'aérospatial chinois, qui a consacré toute sa vie au service de l'état, décide se réorienter dans l'exploitation commerciale de l'espace. Voilà qui est incroyable et audacieux ! Plutôt que de couler une retraite paisible, il utilise le levier du secteur privé pour porter l'humanité à un nouveau stade de développement. Je pense que l'effort individuel ne peut rien sans un environnement favorable et un soutien institutionnel adapté. Mais pour constater l'ampleur toujours croissante du secteur commercial en Chine, je crois aussi que l'extraordinaire entreprise de Jiayuan pourrait réussir.

Les pays devraient aussi toujours coopérer de manière pacifique, pour que le tourisme lunaire puisse voir le jour. Les relations qu'entretient Jiayuan avec ses collègues étrangers, son attachement à la culture française, le fonds d'investissement international qui finance son projet, l'ouverture des moyens de transport ou le cosmopolitisme de l'hôtel sont éloquentes à cet égard.

Il est aussi tout à l'honneur de l'auteur que son histoire soit pétrie d'humanité, de respect mutuel entre scientifiques, de relations d'amitié entre passagers, d'amour entre un père et sa fille. Les superbes illustrations de Wang Yao soutiennent le texte à merveille, de même que l'âme du *Petit Prince*, qui l'imprègne partout. Le conte philosophique de Saint-Exupéry touche à la science et à l'espace, ainsi qu'à la vie et au rêve. Au-delà de l'intérêt immédiat que viserait l'exploitation des ressources lunaires, par exemple, le plaisir du tourisme constitue le premier objectif du *New Space* décrit par l'auteur. Qui sait si un simple regard sur la Terre depuis la Lune ne suffirait pas à changer notre approche spirituelle du monde ? Et que, poussée par le rêve, appelée par les étoiles, l'humanité aille ensuite toujours de l'avant.

Je forme le vœu que ce livre soit lu par le plus grand nombre, afin que chacun puisse sentir l'ambition, l'audace, le courage, l'entêtement et, paradoxalement, l'esprit de réalisme qui animent ceux qui concrétisent nos grands rêves aérospatiaux. J'espère également que de plus en plus de scientifiques et d'ingénieurs se lanceront dans

la science-fiction, pour inspirer et défricher les prochaines grandes visions de notre nation.

À cet égard, je ne peux m'empêcher de songer à Lu Xun qui, par sa traduction de *De la Terre à la Lune*, le célèbre ouvrage de Jules Verne, a introduit la science-fiction en Chine, il y a plus d'un siècle. Étudiant alors au Japon, découvrant la science-fiction occidentale par des traductions en japonais, il avait été frappé de constater qu'au moment où les Occidentaux rêvaient d'un voyage de vingt mille lieues sous les mers ou d'expédier un homme sur la Lune, les Chinois rêvaient encore d'améliorer la place de l'homme dans la société et la cellule familiale. Pour lui, il fallait que les Chinois changent de rêve.

Ce livre conte l'arrivée des Chinois sur Lune qui, à l'évidence, sera suivie de leur présence sur Mars, puis de leur sortie du système solaire. Lointaines perspectives hier, objectifs de plus en plus réalistes aujourd'hui, nous devons nous efforcer d'aller de l'avant, pas à pas.

De Jules Verne à H. G. Wells, de Zheng Wenguang à Ye Yonglie, de nombreux rêves nés sous la plume d'auteurs de science-fiction se sont déjà concrétisés. Je ne doute pas que le tourisme sur la Lune se matérialise lui aussi, peut-être même de mon vivant, et je suis tout aussi certain que cet accomplissement empruntera beaucoup à la vision et aux principes exposés dans ce livre !

Le 6 septembre 2019,

HAN Song

Auteur de science-fiction chinois,

Directeur adjoint au Département de Rédaction

des Informations intérieures pour l'étranger

à l'Agence de presse *Xinhua*



## PRÉFACE DE L'AUTEUR

Il y a près de 50 ans, Eugene Cernan, le commandant de la mission Apollo 17, foulait une dernière fois le sol lunaire...

Les Terriens ont continué à vivre, à se distraire, à travailler... Ils ont envoyé des sondes spatiales vers huit planètes et jusqu'aux confins du système solaire. Mais aucun d'entre eux n'est plus retourné poser le pied sur la Lune. Leur conquête de l'espace s'est arrêtée au premier pas.

Quelqu'un qui s'interrogerait sur les raisons d'un tel abandon trouverait de nombreuses réponses sur internet. Aucune ne me satisfait pleinement.

Certains vont jusqu'à prétendre que le programme Apollo n'était qu'une vaste supercherie et que l'humanité n'a jamais été sur la Lune... Qui peut-y croire sérieusement ?

Peut-être pensez-vous que notre satellite, trop gris, trop monotone, trop froid, sans oxygène, est trop moche pour mériter le voyage ? Allez donc y faire un saut et tournez simplement la tête en direction de la Terre, nous verrons si vous n'êtes pas subjugué par la beauté du spectacle !

Les obstacles techniques pour aller sur la Lune ne sauraient être insurmontables : en témoigne le succès déjà ancien du programme

Apollo. Les niveaux technologiques aujourd'hui atteints en matière d'information, de communication, de matériaux, de construction, d'ingénierie dépassent de très loin ceux de l'époque. Il en va de même de nos capacités d'innovation. Si nous ne sommes pas retournés sur la Lune, ce n'est sûrement pas parce que nous en sommes incapables !

Alors pourquoi ?

Pour des raisons de coûts, extraordinairement élevés.

Sans doute...

Mais admettons que je veuille aller sur la Lune, que tu veuilles y aller, qu'ils veuillent y aller, qu'un désir massif d'y aller se manifeste, alors l'argent serait-il encore un problème ? Non ! Soit qu'il appartienne à l'État de satisfaire un besoin public, soit que le secteur privé s'empresse de répondre à la demande...

Dès lors, dans un contexte où le secteur public se démet toujours plus, comment susciter un tel engouement ? Le héros de ce livre pense qu'il suffit tout simplement de proposer le voyage. De mettre à portée de touristes toujours plus nombreux la possibilité d'éprouver les sensations exceptionnelles d'un séjour sur la Lune.

En attendant, pour embarquer, rien de plus simple : il suffit de tourner la page !

Le 27 juillet 2019,  
WU Ji

## AVANT LE COMPTE À REBOURS

---

En cette belle matinée d'avril 2042, le ballet parfaitement huilé des employés en uniforme ne parvenait pas à cacher l'ambiance électrique qui régnait comme chaque jour au siège de la Compagnie du tourisme lunaire. Un dossier à la main, une jeune chargée de vente se dirigeait rapidement vers le bureau du directeur commercial. Elle croyait avoir trouvé le moyen de contourner le problème qui la turlupinait, à savoir comment caser un client très insistant qui proposait de payer double tarif pour partir en juillet prochain, mois anniversaire de la mission Apollo 11. Malgré des tarifs majorés de 30 %, tous les billets pour cette période avaient été vendus près de huit mois auparavant. Un vrai succès sans doute, mais qui accouchait d'un non moins vrai casse-tête pour elle. Parvenue devant la porte, elle frappa trois coups et entra sans plus de cérémonie.

– J'ai peut-être une idée, annonça-t-elle.

– Et quelle est donc cette idée ? demanda le directeur commercial, un homme d'un certain âge, sans même lever les yeux.

– Voici la liste des passagers du mois de juillet, dit-elle en sortant quelques feuilles du dossier qu'elle avait apporté.

En la consultant, elle avait remarqué qu'un voyageur du groupe n° 3130 bénéficiait d'un billet de courtoisie, un de ces très rares billets

offerts par la Compagnie, en général à un employé particulièrement méritant.

– Peut-être pourrions-nous demander à ce voyageur de céder sa place et partir un peu plus tard ? proposa la jeune femme.

– Qui est ce passager ? s'enquit le directeur.

– Elle s'appelle Xiao Lingyu, répondit la jeune femme après un rapide coup d'œil jeté à sa liste.

– Xiao Lingyu ?

Surpris, le directeur releva enfin la tête, les yeux ronds, puis hochait la tête :

– Impossible !

Xiao Lingyu était la fille du fondateur et ancien directeur général de la Compagnie du tourisme lunaire. Aujourd'hui encore, ce visionnaire, mort depuis une dizaine d'années, restait la figure la plus importante et la plus respectée de l'entreprise.

– Désolée, s'excusa la jeune femme, je n'avais pas conscience que cette passagère était la fille de l'estimé Directeur Général Xiao Jiayuan. Je vais faire savoir à notre client qu'il n'y a vraiment plus de place.

Le directeur commercial acquiesça d'un signe de tête, tandis que la jeune femme quittait les lieux. Pensif, il se leva, marcha vers la baie vitrée qui lui faisait face, puis regarda au loin en passant machinalement la main dans ses cheveux poivre et sel.

## POSTFACE À L'ÉDITION CHINOISE

---

Le dernier chapitre a été écrit d'une seule traite. Sitôt Lingyu revenue sur Terre saine et sauve, je me suis senti soulagé d'un grand poids. Cette histoire m'a obsédé pendant presque un mois sans interruption. Impossible de la chasser de mon esprit, il fallait que je l'écrive. Je l'ai tapée très vite, beaucoup trop vite sur mon clavier. Que de fautes de frappe à corriger ! Mais la chose la plus importante pour moi était de la consigner et de la partager.

Les opinions du personnage principal sont les miennes. Comme Jiayuan, j'ai travaillé de longues années sur des projets spatiaux et, comme lui encore, j'avais l'impression, sans pouvoir mettre le doigt dessus, que quelque chose n'allait pas. Jusqu'à ce qu'un jour un ami m'entretienne de ce *New Space*, de cette nouvelle économie spatiale qui commençait à se mettre en place. Après m'être documenté, après avoir réfléchi, j'y ai vu plus clair.

Il y a cinquante ans, en posant le pied sur la Lune, Armstrong a parlé de « bond de géant pour l'humanité ». Mais quand a-t-il eu lieu et jusqu'où nous a-t-il porté, ce bond formidable ? Si nous comptions sur la NASA pour nous libérer de la gravité terrestre, force est de constater qu'elle joue plutôt un rôle de geôlière. Même si, bien sûr, elle ne vise pas en conscience à nous retenir prisonniers.

Je pense vraiment que les affaires spatiales souffrent de l'implication trop exclusive des états. Pour moi, ce secteur devrait être ouvert et universel. Financé par des fonds publics et les contribuables, il ne servira jamais que des objectifs nationaux. Le programme Apollo a vu le jour pour un motif politique : gagner la course à l'espace en étant les premiers à marcher sur la Lune. Mais ensuite ? À quoi bon fixer d'autres objectifs ambitieux sans adversaire pour servir d'aiguillon ? L'espace devrait être largement libéralisé. Dopé par la concurrence commerciale, son développement y retrouverait une vigueur perdue. Telle est l'essence du *New Space*.

L'esprit durablement excité par ces questions, j'ai réfléchi à un marché sur lequel un entrepreneur ambitieux pourrait se positionner. Comme Jiayuan, j'en suis arrivé au tourisme à destination de la Lune. Mais un tel projet était-il réalisable ? Et dans ce cas, pourquoi personne ne s'y était encore lancé ?

Deux problèmes distincts se posent : la technologie et les financements. Le premier est en passe d'être résolu. Certaines des solutions techniques présentées dans ce livre sont déjà brevetées ou en cours de développement. Autrement plus ardu à surmonter est l'obstacle économique, y compris dans le cadre d'une industrie spatiale efficacement réorganisée par le secteur privé. Le montant des investissements à consentir est proprement astronomique, sans espoir du moindre retour avant au mieux cinq années, si ce n'est dix. Voilà pourquoi nos amis financiers seront des partenaires indispensables pour accélérer la marche de l'humanité hors de son berceau, pour ne pas réserver l'immensité spatiale à quelques rares et chanceux astronautes.

L'alliance des ingénieurs et des hommes d'affaires, tel est au fond ce que j'ai voulu conter dans ce livre. J'espère que ce mélange de réalisme et d'anticipation vous aura plu !

Pékin, le 20 juillet 2019,  
Ji WU